

# Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 5, n. 9 (juin 2024)

## Dialogue interreligieux en Afrique

Sébastien MUYENGO MULOMBE, *Actualité et survivance de la Religion Traditionnelle Africaine dans la religiosité chrétienne*, p. 127-137.

<https://doi.org/10.61496/CSNP9854>

**PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO**

# Actualité et survivance de la Religion Traditionnelle Africaine dans la religiosité chrétienne

*Sébastien MUYENGO MULOMBE*  
Ancien Professeur de l'UCC - Evêque d'Uvira (RDC)

**Résumé** – A partir d'une prière kongo, l'étude note que la RTA est essentiellement une religion de la vie et, sur ce point, rencontre certaines prières transmises dans la Bible. C'est à partir du sens de la vie que le dialogue avec la RTA peut s'enclencher, dans le respect mutuel.

**Mots-clés** : prière kongo, prière sémitique, sens de la vie, christianisme africain.

**Summary** – Based on a Kongo prayer, the study notes that the RTA is essentially a religion of life, and in this respect, it meets certain prayers transmitted in the Bible. It is on the basis of the meaning of life that dialogue with the RTA can begin, in mutual respect.

**Keywords**: Kongo prayer, Semitic prayer, meaning of life, African Christianity.

## Introduction

Mon propos<sup>1</sup> s'inscrit dans une démarche de promotion du dialogue avec la Religion Traditionnelle Africaine (RTA), par le respect et l'attention pastorale à porter à celle-ci, par la dignité à lui reconnaître, et surtout par sa connaissance à approfondir pour un dialogue plus fructueux.

A défaut d'avoir rencontré des adeptes de la RTA afin de rendre compte de la vivacité de leur pratique aujourd'hui, au milieu de la floraison des églises, mouvements religieux et groupes de prières d'optiques chrétiennes, nous avons opté d'aller droit dans la pratique, à partir d'un morceau de prière d'invocation kongo qui, parue jadis dans un numéro des CRA<sup>2</sup>, nous a toujours fasciné tant par la spontanéité de son style oral que par

---

1 Ce texte a été présenté au 8<sup>e</sup> Colloque international du CERA. L'auteur venait d'assister au séminaire organisé à Sizanani, près de Prétoria, en Afrique du Sud par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI), du 20 au 23 juillet 2005, sur le programme des cours de la Religion Traditionnelle Africaine (RTA), de l'Islam et du Dialogue Interreligieux, dans les grands Séminaires des régions ecclésiastiques de l'ACEAC, de l'AMECEA, de l'IMBISA et de Madagascar.

2 Y. NSUKA, *Une prière d'invocation kongo*, dans *Cahiers des Religions Africaines*, vol. 4, n. 8 (1970), p. 262-264.

la profondeur du sens religieux et anthropologique de son contenu, qui a souvent fait l'objet de nos études<sup>3</sup>.

Dans ce bref propos, nous procéderons en trois moments. Dans un premier temps, nous donnerons le texte et le contexte de cette prière ; ensuite nous dresserons une note de lecture soulignant l'actualité ou la survivance de la pratique de la religion africaine dans les églises, les mouvements religieux et les groupes des prières chrétiens ; et enfin nous tracerons quelques pistes pastorales et théologiques dans les perspectives de la nouvelle évangélisation. Comme, on peut le constater, nous parlerons de la RTA (au singulier), compte tenu de l'unité culturelle africaine au-delà de la diversité d'expressions.

## 1. Texte et contexte de la prière d'invocation kongo

Le texte est une prière d'invocation Kongo rapportée par le Père Henri Matota. Ecrit en kikongo, il a été traduit en français par le professeur Yvon Nsuka. En effet, il est coutume dans la vie des Bakongo comme dans celle de la plupart des groupes africains, lorsque qu'une série de malheurs frappe le clan, que le chef, assisté par des notables représentants de chaque lignée, organise une cérémonie visant à apaiser les ancêtres, car d'eux dépendent aussi bien le bonheur que le malheur des vivants. La prière que nous rapportons ici rend compte d'une cérémonie religieuse constituée d'offrandes, de paroles et de gestes, dont le but est de se réconcilier la bienveillance des ancêtres. Cette réconciliation entre le monde des vivants et le monde des morts implique avant tout une reconnaissance de la force de ces derniers par les premiers ; mais elle manifeste en même temps le rapport équilibré des forces symbolisé par la liberté des vivants à travers la personne du chef de clan qui, devant les malheurs dont ses sujets sont victimes, prend la liberté de revendiquer certains droits, notamment celui d'être protégé, faute de quoi, à leur tour, les vivants cesseront d'honorer les morts.

Comme le note le Professeur Nsuka, cette prière d'invocation n'est pas une formule stéréotypée qu'on entendrait mot à mot sur les lèvres de tous les vieux kongo ; elle est plutôt une supplication spontanée, simple ; une improvisation dont le contenu est dicté par l'importance des maux dont on est frappé.

---

3 S. MUYENGO MULOMBE, *Mission et dialogue avec les Religions traditionnelles africaines*, dans *Mission de l'Eglise*, n. 103 (1994), p. 17-25.

O ! nos ancêtres,  
Nous voici prosternés devant vous,  
Vous qui nous avez laissés au village,  
Vous qui, de votre vivant, nous disiez :  
« Toi qui restes avec le clan, veille sur lui,  
Protège toute la descendance ».  
Mais aujourd'hui, hélas ! Que voyons-nous ?  
La maladie, nous sommes toujours malades.  
Quel fétiche n'avons-nous pas invoqué ?  
Allons-nous consulter un devin, il nous dit :  
Déposez une offrande sur la tombe de vos ancêtres.  
Voilà la raison de notre présence devant vous.  
Vous m'aviez confié la direction du clan,  
Vous m'aviez laissé toute la descendance,  
Les hommes comme les femmes, certaines femmes,  
C'est vous-mêmes qui les aviez données en mariage,  
Vous-mêmes aussi avez pris la dot de leurs mariages.  
Mais aujourd'hui que voyons-nous ?  
La maladie, nous sommes toujours malades.  
Pour les jeunes comme pour nous les vieux,  
La maladie, toujours la maladie.  
Même pour les femmes qui doivent pourtant assurer  
La perpétuité du clan, la maladie, toujours la maladie.  
Ceux qui, comme vous, ont laissé des clans,  
Veillent sur eux nuit et jour.  
Ils les ont quittés sans idées de revenir encore ensorceler les gens !  
Mais vous autres,  
Vous ne cessez de revenir au village et de nous prendre !  
Rentrez-vous au village à la demande de bandoki<sup>4</sup>  
Ou de votre propre gré ?  
Les honneurs, mais nous vous les rendons régulièrement.  
Et que désirez-vous encore ?  
Restez chez vous et laissez les jeunes en paix !

---

4 Bandoki : les sorciers.

Nous n'avons plus de travail, plus de source de revenu !  
Je n'ai même pas de quoi payer mon impôt.  
Quand je gagne un peu d'argent,  
On me dit « Faites soigner votre parenté ».  
Quand j'amasse un petit pécule,  
On me dit : « Allez vous réconcilier avec la famille de votre beau-frère.  
Allez dans tel clan où est mort le petit-frère de votre beau-frère ».  
M'est-il encore possible de faire des économies ?  
M'est-il encore possible d'être en mesure  
De venir vous offrir régulièrement des sacrifices ?  
Aujourd'hui je ne suis pas venu les mains vides :  
Je vous ai apporté cinq plats de viande,  
Je vous ai apporté cinq dames-jeannes de vin de palme,  
Buvez à votre soif et bénissez le clan.  
Ce proverbe-ci, n'est-ce pas vous qui l'avez transmis ?  
« Que le tireur de vin de palme gagne sa vie par le vin de palme,  
Et le chasseur par la chasse »,  
Mais malheureux,  
Quand je travaille, la récolte est maigre !  
Quand j'élève des poules, la foudre les dévore,  
Quand je laisse brouter ma chèvre, le léopard s'en empare !  
Avec une telle malchance,  
M'est-il encore possible de vous assurer régulièrement des offrandes ?  
Si c'est vous qui en êtes les auteurs, maintenant bénissez-nous,  
Et qu'alors je vous fasse des offrandes.  
Que les chasseurs me ramènent du gros gibier.  
Et le tireur de vin de palme me rapporte  
Ne fût-ce que deux dames-jeannes de vin.  
J'étends mes mains sur votre tombe.  
Et celui qui étend les mains ne meurt pas !  
Si après cette offrande les choses  
N'en sont pas pour autant changées,  
Si nous ne mangeons pas et ne buvons pas,  
Sachez bien alors qu'elle est la dernière.

Et ne cherchez plus ni dames-jeannes de vin de palme,  
 Ni plats ni salves !  
 Car sans travail pourrais-je encore gagner ma vie ?  
 S'il m'arrive de voler,  
 N'entendriez-vous pas pour votre déshonneur:  
 « Le fils de tel clan a volé,  
 N'a-t-il rien hérité de ses ancêtres ? »  
 Nos ancêtres, laissez tranquilles vos descendants,  
 Qu'ils se portent bien,  
 Qu'ils travaillent tous et dorment sans souci.  
 Que celui qui emprunte les chemins de nuit,  
 Qui poursuit nos femmes partout,  
 Animé de mauvaise intention,  
 Celui-là si vous le voyez,  
 Prenez-le, qu'il vienne là où vous êtes,  
 Laissez-nous au village nous arranger avec nous !  
 Quant à vous autres, dans votre village, Masa<sup>5</sup>,  
 Nous vous supplions, nos ancêtres,  
 Soyez comme les poils du chien,  
 Qui se dressent et s'abaissent, en même temps<sup>6</sup>,  
 Car de votre attente dépendent notre prospérité et notre bonheur ;  
 Si nous remarquons que la chance nous revient,  
 Alors nous vous rendrons toujours les honneurs,  
 Mais si elle ne revient pas,  
 Continuerez-vous à venir nous prendre dans notre village,  
 Nous l'accepterons volontiers.  
 Exterminez-nous tous.  
 Et nous verrons alors qui vous apportera encore des plats de viandes,  
 Qui s'occupera des safoutiers et des palmiers que nous aurons laissés,  
 Moi, comme je parle, qu'il en soit ainsi. J'ai fini.

5 Masa (ku masa): les eaux, c'est la représentation de « l'au-delà » chez les Bakongo. Selon que le peuple vit à côté d'une grande rivière, d'une grande forêt ou d'une grande montagne, cet environnement naturel influencera sa représentation du monde des ancêtres qui sont considérés vivre non loin de leurs clans.

6 Proverbe Kongo sur l'entente.

## 2. Note de lecture

Cette prière mérite une étude plus détaillée et approfondie. Nous voulons tout simplement nous limiter à souligner sa dimension authentiquement religieuse. En effet, dans son allocution aux membres de la Curie romaine, le 22 décembre 1986, le pape Jean-Paul II affirmait sans ambages :

« Dans toutes les expériences religieuses authentiques, la manifestation la plus caractéristique, c'est la prière. En raison de l'ouverture constitutive de l'esprit humain à l'action par laquelle Dieu l'invite à se transcender, nous pouvons considérer que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de chaque homme »<sup>7</sup>.

C'est à l'aune de cette vérité qu'on peut apprécier cette invocation qui est une véritable prière, à travers laquelle se vérifie l'actualité, sinon la survivance de la RTA. Pour s'en rendre compte, il suffit de circuler dans des églises dites de réveil et dans des groupes de prières, même ceux de grandes traditions chrétiennes comme chez les catholiques et les protestants, pour entendre l'écho d'une telle prière ; à la seule différence peut-être qu'aujourd'hui, à la place des ancêtres, on invoque plutôt le bon Dieu qu'on affuble de plusieurs qualificatifs : *Tata na Lola* ("Dieu du ciel"), Dieu des armées, *Nzambe Papa*, *Nzambe wa bikamwa* (Dieu des Prodiges), *Nzambe Elonga* (Dieu victorieux), etc.

Nos célébrations eucharistiques et autres cérémonies liturgiques souvent canoniques, comme l'adoration du saint sacrement, n'échappent pas non plus à la loi de la tropicalisation qu'impose la présence subconsciente de la RTA en nous. Et ce, malgré les incessants appels à l'ordre de l'autorité, comme cela fut le cas avec les dernières instructions romaines, notamment celles portant sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison<sup>8</sup>, et sur la célébration de l'eucharistie<sup>9</sup>. Ce qui rappelle les propos d'un de nos étudiants au cours d'un séminaire organisé sur ces deux instructions, lorsque l'intervenant insistait sur la place du silence dans la prière chrétienne, spécialement pendant l'adoration du saint sacrement : « Pourquoi voulez-vous que l'adoration soit uniquement le lieu du silence. A chanter et à danser devant le Saint-sacrement, où est le mal ? Cela répond à notre tempérament, comme le silence répond au tempérament des Occidentaux ».

7 JEAN-PAUL II, *Allocution aux membres de la Curie romaine*, 22 décembre 1986, n. 11, dans *Insegnamenti*, IX/2 (1986), p. 2028.

8 *Instructions sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, données par la Congrégation pour la Doctrine de la foi (14 septembre 2000).

9 *Redemptionis Sacramentum* : l'instruction de la Sacré congrégation pour le culte divin sur certaines choses à observer et à éviter concernant la Très sainte eucharistie (2004).

Comme si le silence n'avait pas aussi sa place dans la mystique africaine !

Il en résulte donc que la RTA forme le contexte religieux et culturel dans lequel vivent encore la plupart des chrétiens d'Afrique<sup>10</sup>. La raison est qu'au cœur de la quête de l'homme africain, il y a une sorte de « soif permanente de la vie ». Or la RTA est essentiellement une religion de la vie. Comme l'affirme le Cardinal Arinze :

« de nombreux chrétiens, à des moments critiques de leur vie, ont recours aux pratiques de la religion traditionnelle : aux maisons de prière, aux centres de guérison, aux 'prophètes', à la sorcellerie ou aux diseurs de bonne aventure. D'autres sont attirés par les sectes ou ce qu'on appelle les 'Eglises indépendantes', où ils sentent que certains éléments de leur culture sont mieux respectés »<sup>11</sup>.

La prière d'invocation Kongo reproduite plus haut rappelle ainsi la proximité de la mentalité africaine avec la culture sémitique telle que cela se manifeste à travers les prières que l'on trouve parsemée dans toute l'Ecriture où l'orant prend un peu de liberté pour revendiquer son droit à cause de l'Alliance.

#### Exemple 1

« Seigneur, Dieu de l'univers,  
 vas-tu longtemps encore opposer ta colère aux prières de ton peuple,  
 le nourrir du pain de ses larmes,  
 l'abreuver des larmes sans mesure ?  
 Tu fais de nous la cible des voisins :  
 nos ennemis ont vraiment de quoi rire !  
 du haut des cieux, regardes et vois :  
 visite cette vigne, protège-là,  
 celle qu'à plantée ta main puissante,  
 le rejeton qui doit sa force.  
 La voici détruite, incendiée ;  
 que ton visage les menace, ils périront !  
 Que ta main soutienne ton protégé,  
 le fils de l'homme qui te doit sa force.  
 Jamais plus nous n'irons loin de toi :  
 fais-nous vivre et invoquer ton nom !  
 Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir,  
 que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ! » (Ps 79, 5-7, 15-20).

10 ARINZE (Card.), *Attention pastorale à la RTA*, Lettre du Président du Secrétariat pour les non Chrétiens aux Présidents des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar, (25 mars 1988), § 3.

11 ARINZE (Card.), *Attention pastorale à la RTA*, § 4.



## Exemple 2

« Si je sors dans la campagne,  
voici les victimes du glaive ;  
Si j'entre dans la ville,  
voici les souffrants de la faim.  
Même le prêtre, même le prophète qui parcourt le pays,  
ne comprend pas.  
As-tu donc rejeté Juda ?  
Es-tu pris de dégoût pour Sion ?  
Pourquoi nous frapper sans remède ?  
Nous attendions la paix,  
et rien de bon !  
Le temps de remède,  
et voici l'épouvante ! » (Jr 14, 18-19).

## Exemple 3

« La mort, seigneur,  
ne peut rendre grâce,  
ni le séjour des morts, te louer...  
Le vivant, le vivant, lui, te rend grâce,  
comme moi aujourd'hui.  
Et le père à ses enfants montrera la fidélité » (Is 38, 18-19).

On peut signaler un autre aspect du rapprochement de la mentalité sémitique à la mentalité africaine : pour l'homme de la Bible, le Dieu qu'il invoque est le Dieu de ses pères, de ses ancêtres, c'est-à-dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

### 3. Perspectives de dialogue pour une nouvelle évangélisation

La RTA, telle que nous venons de la découvrir à travers cette prière kongo comme religion de vie, se trouve inscrite dans les cœurs des Africains, même de ceux-là qui sont nés ou convertis dans les religions comme le christianisme et l'islam. N'ayant souvent pas de temples, et toujours sans livres, cette religion qui, par ses nombreux rites et symboles accompagne l'homme, de la naissance à la mort, ne peut laisser place à aucune autre institution. Aussi, dans la mesure où elle sera mieux comprise par les messagers de l'Évangile, le christianisme sera aussi présenté aux Africains de façon plus appropriée<sup>12</sup>.

12 ARINZE (Card.), *Attention pastorale à la RTA*, n. 7.

Il en découle, comme le recommande le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux<sup>13</sup>, que le dialogue avec la RTA doit être compris de deux manières : « Avec les personnes qui adhèrent à la religion traditionnelle et qui ne désirent pas encore devenir chrétiens, il (le dialogue) doit être compris dans le sens ordinaire de rencontre, de compréhension mutuelle, de respect, de recherche mutuelle de la volonté de Dieu. Avec ceux qui désirent devenir chrétiens et avec les chrétiens convertis de la religion traditionnelle, le dialogue doit être compris dans le sens plus large d'une approche pastorale de la religion traditionnelle, en vue de présenter l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ de manière plus appropriée, afin que l'Eglise prenne des racines plus profondes en terre africaine »<sup>14</sup>.

Aujourd'hui, on ne devrait plus en douter, les peuples d'Afrique ont droit à un christianisme africain, comme l'avait dit solennellement le Pape Paul VI à Kampala et comme n'avait cessé de le rappeler le Pape Jean-Paul II sous diverses expressions à l'occasion de ses visites pastorales en Afrique. Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que les peuples d'Afrique, comme les peuples d'ailleurs, dans la communion à l'Eglise universelle, doivent intégrer leurs valeurs de culture et de civilisation dans la manière d'exprimer et de vivre leur foi.

Parmi les éléments essentiels auxquels nous devons être attentifs dans le dialogue avec la RTA, il y a en premier lieu le sens de la vie. C'est cet élément, nous semble-t-il, qui commande tout, aussi bien notre approche de Dieu que des ancêtres, de la vie que de la mort, du salut que de l'au-delà, de la sainteté que du bonheur, prospérité, etc. Comme, nous l'avons vu à travers l'exemple de la prière kongo, c'est dans sa religion que le Négro-africain cherche des réponses à tous ses problèmes : santé et maladie, bonheur et malheur, joie et peine, pauvreté et richesse, etc. Pour l'avoir parfois oublié ou négligé, nos Eglises chrétiennes sont confrontées, ces derniers temps, aux problèmes de sectes et de mouvements ésotériques de toutes sortes. On n'en est peut-être plus à l'époque où l'on se plaignait des attitudes des chrétiens africains qui étaient « le matin à la messe et le soir chez les féticheurs ». Aujourd'hui, presque tout le monde prie le bon Dieu. Mais, comme l'a rappelé le Pape Benoît XVI aux jeunes à l'occasion de dernières JMJ : « il existe [...] un boom religieux, la religion devenant presque un produit de consommation. On choisit ce qui plaît et certains savent aussi en tirer un profit. La religion pratiquée comme une sorte de "bricolage" n'aide pas »<sup>15</sup>.

13 Depuis le 5 juin 2022 ce Conseil est devenu un Dicastère.

14 ARINZE (Card.), *Attention pastorale à la RTA*, § 11.

15 S. MUYENGO MULOMBE, *Benoît XVI, la catéchèse aux jeunes*, dans *Renaître*, n. 19

Ce que l'Africain cherche à travers une religion, quelle qu'elle soit, c'est le salut qu'il comprend en termes de vie. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons être attentifs à toutes ces demandes de bénédictions, à toutes ces recherches de prospérité, à toutes ces démarches de guérison, qui font courir le peuple de Dieu dans tous les temples. Sans tomber évidemment dans la tentation d'une religion facile qui oublie la place irremplaçable de la croix du Christ sans laquelle sont vides notre sens de la vie et toutes nos quêtes de salut. Pussions-nous réfléchir cependant sur ces paroles qu'un missionnaire dans un petit village avait trouvées inscrites sur la porte de son Eglise un matin de Pâque : « Ne brûlez pas nos amulettes si vous n'avez rien à nous offrir à la place ».

Mais au-delà de cette question, certes importante, de la vie ou du salut, on conviendra que toute la religiosité du chrétien négro-africain a besoin d'être soumise à la lumière de l'Evangile pour en sortir transformée de l'intérieur. Comme le soulignait fortement le Pape Jean-Paul II :

« la nécessité de dialoguer, de s'ouvrir aux autres religions ne signifie pas oublier que Jésus-Christ est l'unique Médiateur et Sauveur du genre humain ; ni même ralentir l'élan missionnaire, à laquelle nous sommes tenus en obéissance au commandement du Seigneur ressuscité : "Allez dans le monde entier, proclamer l'Evangile à toute la création" (Mc 16, 9) »<sup>16</sup>.

Aussi, une prière comme celle que nous avons présentée, ne faisant nulle part allusion à Dieu, mais seulement aux ancêtres, doit provoquer les théologiens et autres chercheurs africains en science religieuse à plus d'inventivité dans l'élaboration du christianisme africain, dans lequel le patrimoine de la RTA peut trouver son accomplissement. C'est l'approche que nous propose le théologien Bénézet Bujo dans sa théorie du Christ «Proto-ancêtre», c'est-à-dire l'ancêtre par excellence<sup>17</sup>. Cette démarche et tant d'autres inventivités de ce genre, on s'en doute, ne seront pertinentes et opératoires

---

(2005), p. 22.

16 JEAN-PAUL II, *Allocution aux membres de la Curie romaine*, n. 14.

17 Cf. B. BUJO, *Pour une éthique africano-christologique*, dans *Bulletin de théologie africaine*, vol. 3, n. 5 (1981), p. 39- 52. Voici l'essentiel de la théorie : Les paroles, les gestes et les rites propres aux ancêtres et aux anciens en général étant d'importance capitale dans la vie du Négro-africain, ils deviennent la règle de conduite pour les vivants qui doivent les reprendre constamment. Car de cette répétition dépendent le présent et l'avenir des hommes et des communautés, d'elle dépendent donc la vie et la mort. Cette place qu'occupent les ancêtres et les anciens dans la vie du Négro-africain doit inciter les théologiens à créer quelque chose de neuf, et au besoin, à donner au Christ des titres messianiques nouveaux dans le contexte africain, de manière à élaborer un discours théologique nouveau. Une façon de créer ce discours consiste à donner au Christ le titre d'ancêtre par excellence, de telle sorte qu'il soit le Proto-ancêtre.

que si leurs initiateurs, et avec eux toutes les communautés chrétiennes, se ressource dans la Parole de Dieu et se soumettent à la lumière de l'Esprit qui éclairent l'intelligence et la sagesse des hommes et éloignent de l'erreur, en même temps que dans la Tradition de l'Eglise, seul guide capable de nous accompagner et de nous soutenir dans nos tâtonnements.

## Conclusion

Nous avons voulu examiner l'actualité et la survivance de la RTA par le truchement d'une prière d'invocation kongo. La RTA est vivante au cœur de l'homme africain, et c'est elle qui le dispose à recevoir la lumière de l'Evangile du Christ. Par certaines de ses valeurs et le dynamisme de ses principes, elle est un sol fertile pour l'émergence d'une foi chrétienne authentiquement africaine. Dans ce sens, elle demeure un des piliers majeurs dans l'édification d'un christianisme africain. Il reste que la RTA doit être appréciée pour ce qu'elle est avant tout dans sa dignité intrinsèque, c'est-à-dire sans toujours référence au christianisme, à l'islam ou à une autre religion. C'est la condition du respect et du dialogue véritables. Cette attitude de respect et de dialogue, pour terminer avec les expressions du Pape Jean-Paul II, constitue une reconnaissance des "semences du verbe" et des "gémissements de l'Esprit". A travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous : car tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre, nous nous ouvrons également à Dieu<sup>18</sup>.

---

18 JEAN-PAUL II, *Allocution aux membres de la Curie romaine*.